

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

1902. Bonne année ! / Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 54-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

*A mon excellent et fidèle ami M. l'abbé Maillard.
Hommage reconnaissant et bien affectueux.*

1902. Bonne année !

C'est un an qui s'en va, jetant dans le passé
Tout un lot de souffrance ou de riante joie...
C'est un an qui s'en va, par un autre chassé...
Pour tombeau, de l'hiver ayant la blanche soie...

Les ans passent, mon cher, comme les blonds matins,
Comme les soirs dorés, et comme toutes choses...
Aujourd'hui c'est l'ombrelle, et demain les patins,
C'est le froid pour un jour, et pour l'autre les roses...

Tout se succède ainsi : la joie et les chagrins...
Dans ce long chapelet qu'on appelle la vie.
Les pénibles instants sont bien les petits grains,
Mais quand vient un bonheur, l'âme en est plus ravie...

Si c'est le même Dieu qui fait s'ouvrir les fleurs,
Et puis les fane quand le soir fait sa rosée,
Si c'est le même Dieu qui nous donne des pleurs,
Un sourire joyeux, un hoquet de nausée :

Acceptons tout de lui, car il a fait l'espoir,
Cette fleur de l'amour que tout être nous chante.
L'espoir qui dit demain quand se couche le soir,
L'espoir qui fait passer toute peine méchante !...

Car tout passe, mon cher, et vraiment c'est heureux...
A pleurer bien souvent, à quelquefois sourire,
On se forme le cœur, et l'on est moins peureux
Quand on voit son beau rêve en chemin de périr...

Dans les mauvais instants, tu m'es resté toujours,
Que Dieu t'en tienne compte et t'accorde la joie...
Que cet an soit pour toi fertile en heureux jours.
Ami, pour vœux, c'est un merci que je t'envoie...

Restons toujours amis, par l'art et par la foi...
Et si l'un souffre, cher, que l'autre le console.
Ne m'en veux pas trop, si je suis méchant parfois :
Le cœur n'est pas mauvais, va, si la tête est folle !

Je te suivrai partout, quel que soit le chemin,
Faut-il se dévouer ?... Je suis là, ton poète.
Faut-il lutter ?... Toujours tu trouveras ma main,
Et la plume que Dieu si généreux me prête !...

Ensemble, sans soucis de peine ou de plaisirs,
Nous irons de l'avant, sans honte et sans faiblesse,
Dans ce chemin pavé d'infructueux désirs,
De désillusions, où toute âme se blesse !...

Nous irons de l'avant, semant la vérité,
Laisant à tous les bords un débris de notre âme.
Bousculés par chacun, mais jamais rebutés,
Ayant le mot devoir, pour tout puissant cinâme...

Et puis, nous serons forts, car nous avons l'ardeur,
Le moteur inconnu de ce siècle ganache !...

L'avenir est pour nous tout plein de bonne odeur,
Car, comme Cyrano, nous avons du panache !

Puis d'ailleurs, l'amitié, toujours nous soutiendra,
En se tenant la main, la route est plus facile...
Et quand pour l'un de nous le dernier soir viendra,
L'autre prîra le ciel de lui donner asile !

Fidèle à son ami, comme fidèle à Dieu,
C'est beau, cela, vois-tu !... L'âme se sent plus forte,
On a le front moins sombre, et l'œil plus radieux...
Et si le rêve fuit... disons ma foi, qu'importe !..

Quand on est deux amis pour souffrir ou chanter,
Les jours que Dieu nous fait prennent un air de fête...
On rit de la douleur qui revient nous hanter,
Si notre ami nous dit : Bah !... La vie en est faite...

ton

GAUTHIER-SANS-AVOIR.